

ÉLISÉE

L'HOMME DE SOLLICITUDE

(2 Rois 6.1-7)

DAVID ROPER

Les auteurs classent les histoires selon leur longueur. Si elles sont courtes, on les appelle contes. Cette histoire est tellement courte qu'elle pourrait être appelée un "conte court". Il s'agit d'un incident de la vie d'Élisée, presque caché au milieu des grands événements entourant quelques personnages de haut rang.

La brièveté de cet incident et du problème apparemment insignifiant qu'il traite fait de lui ce que les commentateurs ont appelé "la plus négligeable des histoires d'Élisée". Certains commentaires ne prennent même pas en compte cet incident, mais le traitent en une phrase ou deux. Mais, comme le dit Burton Coffman, "il s'agit en vérité d'un des miracles les plus importants opérés par ce prophète si remarquable, parce qu'il met l'accent sur le souci de Dieu au sujet des problèmes des pauvres²."

UN PROBLÈME "INSIGNIFIANT" À L'ÉPOQUE

Ce que l'homme peut faire

Au début de cette histoire, Élisée se trouve une fois encore parmi les fils des prophètes, cette fois-ci peut-être à Jéricho (cf. 2.5), non

loin du Jourdain (cf. 6.2). Le succès du ministère d'Élisée se voit dans le fait que les élèves étaient trop nombreux pour leur local. "Les fils des prophètes dirent à Élisée : Voici : l'endroit où nous habitons en ta présence est trop réduit pour nous" (6.1). Les élèves mariés étaient apparemment hébergés dans des logements de particuliers (cf. 4.1-7), mais les prophètes célibataires vivaient sans doute ensemble. Ils avaient par contre un lieu de réunions et un réfectoire (cf. 4.38-44). Mais le local était devenu trop petit. C'est un bon problème à avoir, mais il faut l'aborder de suite si la croissance va pouvoir se poursuivre.

Puisque les prophètes en formation ne disposaient pas de fonds permettant d'engager un constructeur, il fallait qu'ils s'occupent eux-mêmes du problème. Ils dirent à Élisée : "Allons donc jusqu'au Jourdain ; nous y prendrons chacun une poutre et nous nous y ferons un lieu d'habitation" (v. 2a). Selon les auteurs de l'Antiquité, il se trouvait des arbres et des arbustes en abondance sur les rives du Jourdain, surtout des saules, des peupliers, des tamaris³. Notons au passage que les élèves ne considéraient pas le travail manuel comme

¹ Robert C. Dentan, "Kings", *Layman's Bible Commentary*, vol. 7 (Richmond, Va. : John Knox Press, 1964), 83.

² James Burton Coffman and Thelma B. Coffman, *Commentary on Second Kings*, James Burton Coffman Commentaries, The Historical Books, vol. 6 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1992), 77.

³ Voir G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 119. Rawlinson cite Flavius Josèphe, *Guerres des Juifs* 4.8.3 et Strabo, *Géographie* 15.1.2.41.

indigne de leur statut de serviteurs de Dieu. Beaucoup de nos locaux actuels auraient pu être construits par les adorateurs.

Élisée leur dit : "Allez !" (v. 3a) ; mais quand l'un des prophètes dit : "Consens donc à venir avec tes serviteurs" (v. 3b), il répondit : "J'irai", et "il alla donc avec eux" (v. 4a). Que l'élève ait demandé sa présence est signe de respect et même d'affection (il existe des enseignants dont les élèves ne désirent pas la compagnie !).

Arrivés au Jourdain, ils commencèrent tous à couper des arbres (v. 4b), Élisée travaillant, de toute évidence, à leurs côtés.

Ce que l'homme ne peut pas faire

Nous entendons les coups de hache, nous voyons la sueur sur les fronts ; et puis, un cri : "Comme l'un d'eux abattait une poutre, le fer tomba dans l'eau" (v. 5a). Ce n'était pas un incident rare (cf. Dt 19.4-5), et dans des conditions normales, ce n'était pas un problème. Quand la tête d'un hache se détache, il suffit de la ramasser et de la remettre en place et continuer le travail. Mais en cette occasion, l'élève travaillait à coté du Jourdain et le fer finit à l'eau. "Ah ! mon seigneur", cria l'élève malheureux, "il était emprunté !" (v. 5c).

Vue de la perspective de l'homme en question, la situation était grave. Il n'avait pas la possibilité de courir au magasin de jardinage le plus proche pour chercher une autre hache. Les outils en fer étaient assez rares à l'époque (cf. 1 S 13.22) et surtout très chers. De plus, même si un magasin de haches avait existé, l'homme n'avait sûrement pas de quoi en acheter une. Il avait emprunté (le mot signifie "mendié") la hache, et la voilà disparue sous l'eau.

La loi de Moïse prenait très au sérieux la question des emprunts. Celui qui perdait ce qu'il avait emprunté devait le restituer (Ex 22.14), ce que cet élève pauvre ne pouvait faire. Il se trouvait "confronté à l'idée d'avoir à travailler comme esclave pour rembourser la dette"⁴. Selon Amos 2.6, les

⁴ J. Robert Vannoy, Notes on 2 Kings, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 533. La même idée est suggérée

citoyens impies d'Israël étaient capables de vendre "le pauvre pour une paire de sandales". Le problème était réel et très sérieux pour le jeune homme.

L'homme de Dieu dit : "Où est-il tombé?" (2 R 6.6a). L'homme indiqua l'endroit. "Alors Élisée coupa un morceau de bois, le jeta au même endroit et fit surnager le fer" (v. 6bc).

Depuis toujours, les sceptiques essaient d'expliquer cet événement extraordinaire sur les rives du Jourdain. Ils suggèrent même qu'Élisée a "tiré" le fer comme on pêche un poisson, avec un bâton⁶. La réponse de G. Rawlinson est directe : "Les auteurs sacrés ne cherchent pas à raconter des actes de simple dextérité manuelle".

Le texte inspiré est clair : le fer, solide et lourd, flotta. Il sortit de l'eau et resta sur l'eau comme un morceau de liège. Tout le monde sait que les cailloux ou les pierres jetés dans une rivière ne reviennent pas à la surface. Tout pêcheur sait que s'il lâche sa canne à pêche, il ne la verra sans doute jamais plus. Il ne faut pas douter que ce que nous avons ici soit un miracle authentique : discret, simple, sans prétentions, mais un miracle.

Comme de coutume, Élisée fit impliquer l'autre dans le processus du miracle : il dit au jeune homme : "Reprends-le ! L'autre tendit la main et le prit" (v. 7). Ainsi, le jeune homme, entré dans l'eau pour chercher le fer, savait que ce fer ne "flottait" pas par l'effet d'un phénomène naturel. Après avoir remercié le prophète, le jeune homme répara sans doute la hache et se remit au travail, peut-être un peu plus loin de la rivière !

PROBLÈMES "INSIGNIFIANTS" DE NOS JOURS

Est-il possible que nous puissions considérer

par J. H. Stek, "Elisha", in *The International Standard Bible Encyclopedia*, rev., ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1982), 2 : 71.

⁵ Dans cette circonstance (comp. aussi 4.27), l'Éternel ne lui donna pas la connaissance surnaturelle qu'il lui accordait à l'occasion (5.25-26 ; 6.8-12), puisqu'ici il pouvait l'avoir par des moyens naturels.

⁶ Selon certaines des "explications", l'eau était assez claire pour rendre le fer visible. Si cela avait été le cas, l'élève aurait pu le récupérer sans l'aide d'Élisée (et cela n'explique toujours pas le fait qu'il ait flotté).

⁷ Rawlinson, 120.

nos problèmes comme trop petits pour les porter devant le Seigneur ? Nous nous disons peut-être qu'il doit penser à l'univers entier, après tout, y compris aux crises nationales et internationales et que, dans ces contextes, nos petits désagréments ne méritent pas qu'on le dérange. Notre histoire nous apprend que ce qui touche les enfants de Dieu touche aussi leur Père.

Quand un nouveau-né pleure, parce qu'il a faim, ou parce qu'il a besoin d'être changé, les parents ne le grondent pas, disant qu'il ne devrait pas pleurer pour un problème si petit ! Au lieu de cela, ils prennent l'enfant dans leurs bras et ils le réconfortent ; ils pourvoient à son besoin, même si ce n'est que peu de chose. "Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes" (1 Jn 3.1).

Si nous regardons le monde, nous nous apercevons que Dieu s'intéresse autant aux "petites" choses qu'aux grandes. Les ailes d'un papillon sont tout aussi soigneusement travaillées que l'étoile la plus magnifique. Si nous y réfléchissons, nous nous rendons compte qu'aucun problème n'est vraiment "grand" pour le Seigneur, même ceux aux répercussions mondiales. Un problème "insignifiant" rencontré par l'un de ses enfants est plus important pour lui que n'importe quel "tremblement de terre personnel" chez un

non-croyant.

Dans maintes et maintes passages, la Bible nous encourage à porter tout problème devant Dieu, même celui que nous considérons comme "minime". Paul dit : "en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes" (Ph 4.6). Pierre ajouta : "Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous" (1 P 5.7).

CONCLUSION

Si vous êtes un enfant de Dieu, le Seigneur ne voit aucun de vos problèmes comme négligeable. Il "exaucera la demande la plus humble, il subviendra au besoin le plus simple de ceux qui l'aiment, ceux qui mettent leur confiance en lui"⁸.

Dieu se soucie surtout de nos problèmes spirituels, même "petits" selon la manière de voir du monde. Si un problème spirituel nous accable, nous devons chercher la face de Dieu par la repentance, nous humilier devant lui, pour qu'il nous élève. Celui qui a fait flotter un fer de hache est capable de faire en sorte que nos péchés soient enlevés et qu'ils s'éloignent très loin de nous !

⁸ Elaine J. Fletcher, *Elisha, the Miracle Prophet* (Washington, DC : Review and Herald Publishing Association, 1960), 43.